



LE COURRIER

: JOURNAL DES INTERNÉS :



ADMINISTRATION
CAMP DE ZEIST

RÉDACTION: L.J. DELREZ-C. DEROUX-C. QUINTENS-A. VERBIST-E. WÈVE

TOUS LES JOURS
DE 9 à 11 H^s
BARAQUE 25

UN PEU D'HISTOIRE

XII

La guerre actuelle a pris un développement insoupçonné: presque tous les États de l'Europe sont entrés dans la danse macabre.

Il n'y a pas que les peuples de l'Europe qui y participent: les Asiatiques, avec le Japon et les Indes Anglaises; les Américains, avec le Canada; les Africains, avec les peuples du Cap et du Transvaal; les Algériens et les Sénégalais, avec les volontaires Australiens et Neo-Zélandais.

Toutes les races sont mêlées dans cette lutte gigantesque - Et l'on se bat sur trois continents: l'Europe, l'Asie et l'Afrique. C'est vraiment la guerre mondiale.

Voici la liste des pays actuellement en guerre:

Pour le droit, la justice et la civilisation	Camp adverse
France	Allemagne
Angleterre	Autriche
Russie	Hongrie
Italie	Turquie
Belgique	Bulgarie
Serbie	
Montenegro	
Roumanie	
Portugal	
Japon	

Cette liste est-elle close? On ne peut le dire: d'autres encore sont sur le point d'intervenir pour défendre les droits de l'humanité

On ne saura jamais haïr assez fort ceux qui ont déchaîné un tel fléau sur le monde.

Que de vies humaines auront été fauchées! Que d'intelligences perdues pour le progrès de la civilisation! Que de richesses anéanties! Que de ruines! Quelle désolation!

Il ne sera pas possible de calculer les pertes dues à cette guerre: on pourra évaluer les dépenses affectées à la guerre proprement dite (coût de l'entretien, des armées, matériel, munitions, etc) 500.000 millions) pour l'ensemble des belligérants, en sus la valeur des immeubles, des œuvres d'art, des

bibliothèques, détruits. Mais pourra-t-on jamais supporter la perte résultant de l'arrêt dans la production des richesses?

Certes, il fallait être atteint de démence pour provoquer un tel cataclysme.

L'orgueil d'un peuple en est la cause... Quelle responsabilité il a assumée devant la postérité.

Confiant dans sa force, "il" a cru pouvoir en finir en quelques mois, puis commander au monde: le succès fait absoudre bien des crimes.

Mais voilà, dans le plan général d'attaque, si minutieusement étudié que rien n'a été laissé à l'improvise, on a négligé la Belgique; ce fut la une grave erreur; "ils" doivent le confesser maintenant; ils ne pourront jamais atteindre leur but par la faute du petit mancheron Belge qui, en se mettant en travers du chemin sur lequel s'était lancée la bête fureuse, enerva ses mouvements, brisa son élan et lui fit perdre le bénéfice de sa longue préparation.

Mais maintenant, on peut dire que c'est la Belgique qui a sauvé le monde et la civilisation. Malgré les malheurs auxquels elle devait s'attendre, elle n'hésita pas un seul instant à faire le geste qu'il fallait faire pour conserver son honneur: mieux vaut la mort que la honte.

C'est aussi pourquoi elle est martyrisée

Nous sommes arrivés au terme que nous nous étions proposé - Ces notes d'histoire n'ont pour but: que de rafraîchir la mémoire et de fournir les éléments permettant de se faire une idée de la complexité du problème qui se posera aux diplomates auxquels sera confiée la mission difficile de discuter les conditions de la Paix: l'accord entre les belligérants ne sera pas chose facile étant donné la diversité des intérêts en jeu.

Ce rapide coup d'oeil jeté sur l'histoire de l'Europe (depuis 1815) a fait voir que la carte a subi de fréquents remaniements, remaniements résultant de guerres provoquées souvent par des souverains ambitieux: les peuples

ont été rarement consultés dans ces circonstances: on a disposé d'eux comme d'une marchandise.

On a vu également que les traités solennellement signés, ne sont pas faits pour être respectés - On les respecte tant qu'il y a intérêt à les respecter.

Mais qu'on se sent assez fort, le plus fort, alors un traité est un chiffon de papier, qu'on n'est plus tenu d'observer.

Il est ce pas un roi de Prusse, Frédéric II qui s'exprima ainsi, dans une lettre à un ministre d'Etat:

"S'il y a à gagner à être honnête "homme, nous le serons, et s'il faut du "peu, soyons des fourbes"

"La Force crée le droit" a dit Bismarck.

Cette mentalité de certains peuples est un danger permanent pour la paix du monde. Il ne faut plus qu'elle soit troublée par la volonté d'un seul aide de quelques uns. C'est pourquoi, il est nécessaire de régler une bonne fois les comptes: il faut ôter pour toujours à l'agresseur et le pouvoir et l'envie de recommencer, et, à tout autre, de l'imiter.

C.D

A une marraine qui m'a envoyé le portrait de la Joconde.

REMERCIEMENTS.

Mille merci, chère Madame C'est trop aimable, en vérité Dans mon séjour paisible et calme De m'envoyer cette beauté.

Elle est belle votre Joconde Avec son sourire envoiçant Mais à tant choisir en ce monde Je trouve vos yeux plus charmants

Et pour vous mon coeur est le Souvre Oui précieuse comme un trésor Je vous revais lorsque je l'aouvre Bien plus belle Joconde encor
Lou Trenso

Si vous cherchez une maison saine
pour vos VELOS, ACCESSOIRES, MACHINES
A COUDRE adressez-vous chez
H. NEFKENS VARKENSMARKT 5
PERSONNEL BELGE

PETIT CONTE.

Jean était un brave garçon. Scurieux dans sa médiocrité, il n'avait jamais quitté la petite ville où il était né et il ne ressentait aucun besoin de courir le monde. C'était un philosophe qui voyait venir les années sans s'émouvoir.... Un jour des bruits de guerre circulaient, puis l'horizon s'embrasa; au loin le canon se mit à gronder et Jean partit à la guerre... Il ne se demanda même pas pourquoi on se battait; avec son gros bon sens il songea à part lui que les hommes sont des êtres dangereux qui ressentent périodiquement le besoin de s'entre-dévorer. Bientôt, pour ne pas tomber aux mains de l'ennemi, il fut contraint de chercher un asile dans un pays voisin. Ne cherchez pas sur la carte: ce pays n'y figure pas, qu'il vous suffise de savoir que les habitants de la terre des Pingouins sont hospitaliers et que ce sentiment se traduisit immédiatement en faveur de Jean par une velle-giature forcée dans un endroit entouré de fils de fer. Tant-il dure que Jean fut très malheureux dans cet eden! En dépit de sa philosophie, il se torturait l'esprit afin de comprendre pourquoi on l'enfermait: Il n'y parvint jamais.

Il vécut deux ans dans cet endroit et un jour de printemps que la sève bouillonnait en lui, il obtint la faveur insigne de sortir de sa prison: la brise lui apportait l'odeur balsamique des sapins que les Pingouins plantent à profusion.

Jean n'était pas riche; jamais de ses poches ne sortait le tintinnabulement caractéristique de pièces de monnaie qui s'y seraient égarées. Il jugea donc prudent de se munir de quelques provisions pour aller à la découverte de la terre des Pingouins. Mais un cerbère l'arrêta au moment où il franchissait la porte de sa prison. Kékséksa, dit cet inquisiteur en fronçant les sourcils et en tâtant les modestes tartines de notre ami Jean. Sur le champ, avec toute la grâce qui caractérise le Pandore, il les lui confisqua.... Sous ai-je dit que Jean était philosophe? Il le montra en ces conjonctures. Apparemment, se dit-il, ce cerbère me veut du bien; il craint pour moi une indi-

gestion.... Et il s'en alla, par la bruyère. Les premiers effluves du printemps répandaient dans l'air des odeurs indéfinissables; le soleil se jouait entre les branches de sapins; des oiseaux chantaient.... Dans toutes les fibres de son être Jean communiquait avec la nature en travail, mais bientôt il eut faim. Il n'y prit garde d'abord, puis il ressentit des tiraillements d'estomac qui bientôt s'exaspérèrent. Il tomba sur une souche d'arbre; une sueur froide le fit frissonner et il se sentit partir l'air, l'air....

.... Quand il revint à lui, il faisait nuit. Pendant qu'il se soulevait, tout proche, un tram passa. Il écartait. Soudain une horloge lointaine sonnait onze coups. Jean se mit en demeure de regagner son eden. Il se sentait faible, las; il n'avait plus faim. Il allait par la nuit noire, buttant aux arbres, s'enlisant dans les ornières....

.... Quand s'ouvrit la porte par où il était sorti quelques heures avant, il tomba comme une masse. Pensant qu'il allait mourir, il réclama un médecin. Mais Esculape fut introuvable. Avec un pâle sourire Jean eut la force de conclure que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes et qu'en somme, il ne fallait pas d'Esculape là où la présence de celui-ci n'était pas nécessaire. Sous voyez donc que Jean était plein de mansuétude et quand on le conduisit dans un trou très noir où il passa la nuit, c'est à peine s'ils s'en étonna. Le matin, on lui ouvrit les portes et s'en alla grelottant, toussotant, un grand frisson entre les épaules....

Et Jean se mit à pleurer, non sur lui-même, mais sur ses illusions envolées: les hommes venaient de lui prouver qu'ils sont les mêmes, partout

Ami lecteur, cette histoire s'est passée sur la terre des Pingouins....

E.H.

EN PERMISSION.

Le prisonnier, vous en conviendrez, ne peut toujours rester au camp, contempler les murs salis de sa baraque, l'aridité sablonneuse du sol qui le porte, le fil barbelé de la clôture. Dans l'intérêt de sa santé physique et morale, pour chasser les papillons noirs, il doit essayer de se distraire, il lui faut varier le paysage.

Selon la carotte qu'il a su obtenir,

l'interné sortira une fois, deux fois, trois fois par semaine. S'il n'a pas de fonction déterminée, il sortira avec une permission de la baraque.

Une fois dehors, où ira-t-il?

Dans sa bienveillance, l'autorité a voulu lui éviter l'embarras du choix; il ira à Amersfoort, il n'ira que là, à pied, en tram, selon ses goûts, ses moyens, le temps qu'il fait.

La route est longue. Une heure un quart, une heure et demie selon la rapidité de ses jambes, la solidité de ses jarrets.

Il arrive au bout, cependant. Il revoyait des rues, des maisons, des humains. Ils en rassasient les yeux; il va par les "straat", les "gracht", les "singel", les "laan".

En passant, il admire pour la dixième fois l'esthétique de la grosse pierre et la poésie des ruelles bordées d'anciennes maisons.

Mais le jour est long et la ville est petite. Il la connaît dans toutes les rues, sous toutes ses faces, dans tous les coins, par tous les temps, sous tous ses aspects.

Où voulez-vous qu'il aille pour se reposer, se rafraîchir, se caler l'estomac, en un mot se relaxer, sinon au café.

Il y va, il y entre, il y reste, il sort de l'un pour aller dans un autre.

Sans être nombreux, les cafés sont variés.

Il y a celui de 1^{er}, de 2^e, de 3^e classe; ou, si vous le voulez, il y a le chic, le manis chic, et le tram. Il y a celui où l'on boit, il y a aussi celui où l'on mange. Il y a celui du buveur de bière; il y a celui où les amateurs de café et cacao, les buveurs de kopje thé aiment à se retrouver.

Dans tous, il y a un billard quand le billard est mauvais, ou le nomme brouette, par allusion sans doute au bruit que font les billes en roulant sur ces vieilleries. Dans tous, il faut en entrant s'armer de patience, car la lenteur du service.... mais, sur ce chapitre, il y a progrès, à moins que ce soit nous qui prenons les habitudes de l'endroit. Au bout de trois ans, c'est excusable.

Les cafés où il y a une jeunesse, souriante, aguichante; une vertu pas trop austère, une servente au frais minois, aux courbes bien tracées; ces cafés-là ont la préférence du grand nombre. On les recherche, on aime à s'y retrouver. On les indique au camarade un peu novice, un peu étranger aux splendeurs de tous genres de la bonne ville d'Amersfoort.

Dans ces débits de boissons, nombreux sont les consommateurs qui préfèrent déguster au comptoir. A leur intention on a créé une épithète très pittoresque, très réaliste, que je ne citerai pas.

Les autres vont s'asseoir autour des tables, sur les bancs mais tous les yeux suivent dans ses moindres mouvements la courte fillette très provocante pour des hommes privés de femme depuis de longues années.

Au café, le Belge boit de la bière; le Hollandais du lait; la Hollandaise, quand elle l'ose, épouse le goût des Belges pour les boissons un peu fortes.

Le Belge est rarement seul. Il entre au café avec deux, trois copains, avec sa bonne amie, (il y a tant de célibataires parmi nous!)

Au café, il se sent à l'aise, se retrouve en pays connu, il est chez lui, il le marque à suffisance.

Petite ou grande, il remplit la salle de sa voix, de ses rires, de son chant. On distingue aisément un café fréquenté par des Belges, de celui préféré des Hollandais. Autant l'un est bruyant, autant l'autre est calme et silencieux. Ce bruit, ce mouvement durent jusque vers 8 heures. A ce moment les cafés se vident les uns après les autres, selon leur éloignement de la gare.

Vers 8 1/2 h, seuls, les cafés voisins de la station sont remplis d'une foule avide d'un dernier verre, d'une dernière "pinte"

Et puis ces derniers refuges de la soif se vident eux aussi et bientôt, sur la route sombre, des feux rouges vont, fuyant: C'est le tram qui sera ramenant au camp des hommes las et harassés, les permissionnaires du jour.

L.S.D.

AU JOUR LE JOUR

16 - Une épidémie règne parmi les musiciens d'une de nos harmonies, une épidémie qui fait de l'artiste le plus chevelu un homme à tête de pipe, à boule de fromage, à bille de billard.

Le malheureux qui en est atteint, se presse de sacrifier sa chevelure au dieu de la fantaisie.

Tous les artistes de cette harmonie à l'exception cependant du bombardon qui s'aurait mais qui ne peut pas, semblent



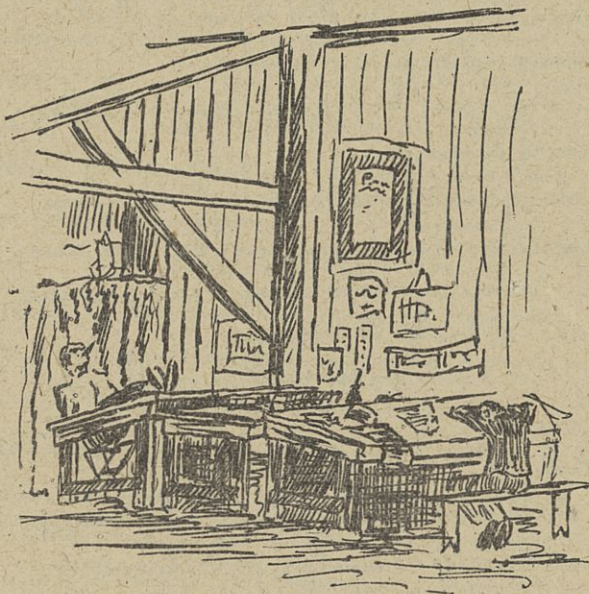
pris du même désir de sacrifice.

Le chef, lui-même, dont le premier est une dent longue, le second un heu ou sont enmagasinés les vins et les caux de vie, et le tout un instrument de portefaix; le chef, dis-je, va tomber aussi son auguste cibuleau devant la tendue conquérante d'un fabricant d'escaliers devenu, pour la durée de la guerre, caiffeur du monde interne.

17 - Les officiers internés de l'île d'Uck sont arrivés à Zeist. Ils ont pris possession de leur forteresse de planches. Ce soir, quand les nombreuses lampes électriques qui entourent l'enceinte, se sont allumées, les alouettes trompées par cette lumière qui elles prenaient pour l'éclat du soleil, sont sorties de leurs nids, se sont mises à chanter.



18 - Repos du Seigneur et des prisonniers.



19 - Prise de Peronne et de Noyon. Toutes les têtes ici en sont illuminées: "Expectata dies aderat."

Parlant d'un recul plus important, notre excellent ami, le compositeur Poesmans, exprime sa crainte de voir détruire ses compositions, ses chefs-d'œuvre laissés à Bruxelles.

20 - Le mouvement de retraite de l'Allemand a fait rentrer au camp un animal connu, l'habitue des temps anciens: le Canard.

Un de ces volatiles, de grande dimension, prenait ses ébats aujourd'hui dans notre eden: "Elle est au pouvoir des Alliés"

Les journaux du soir détruisirent de nombreuses illusions, de bien beaux rêves.

Ce soir, il y eut, paraît-il, au théâtre du camp, un très chic Concert pense dames, deux Messieurs, étaient venus donner une soirée de musique et de chant.

Leur succès fut grand. Nous regrettons ne pouvoir en dire davantage. Nous n'avons pu assister à cette belle soirée, faute de place.

21 - On annonce à la cantine une diminution de prix..... pour certains articles: boudin noir, hure, hareng, pain d'épice.

Un optimiste me disait que le lard pourrait très bien se conformer à l'avenir au prix maximum imposé dans tout le pays par le gouvernement.

Mais des optimistes il y en a partout, même dans un camp de prisonniers.

L.S.D.

NOS CERCLES

RÉGIONAUX

Le cercle liégeois "Amour nos Ombres" a célébré, il y a quelques jours, le premier anniversaire de sa fondation.

C'est en effet le 21 février 1916 que cette société fut créée. Son succès fut grand, si bien que les internés des autres provinces voulurent se grouper eux aussi.

A l'heure actuelle nous comptons six cercles régionaux groupant la grande majorité des habitants du camp.

Ces sociétés répondent à une nécessité, un besoin, de la leur succès, leur vitalité. Chacune d'elles donne à ses membres valides un concert hebdomadaire, à ses membres en traitement dans les hôpitaux un secours.

Nous ne parlerons pas de l'heureuse influence du cercle et de ses secours dans les hôpitaux, elle est trop

évidente. Devant à la distraction qui il fournit à ses membres, elle se fait de jour en jour plus nécessaire. Le besoin de parler de sa ville, son village, de causer à des pays, d'entendre déclamer ou chanter en patois, se fait chaque jour plus impérieux. Chez le Belge exilé, le soldat interné depuis 30 mois.

Le cercle lui procure cela : il donne à chaque membre, chaque semaine, une soirée de chant ou de comédie dont l'entrée est absolument gratuite. Il procure en même temps qu'une distraction pour tous, une occupation pour quelques uns ; car un cercle groupant un millier de membres, donnant chaque semaine, un concert, cela ne va pas sans créer à quelques uns, de la besogne. Sans compter les travaux, les réunions, les discussions qui exigent l'administration et la bonne marche de la société ; il y a la réunion à préparer : les chanteurs, les acteurs à recruter dont le succès assure celui de la fête et la bonne renommée de la société, des monologues, des chansons à apprendre, des rôles à étudier, des pièces à répéter et les accessoires à chercher.

C'est tout un petit monde qui s'occupe, qui s'agite et qui oublie ainsi, pour un instant, les soucis de l'heure présente.

Au début de l'existence de ces sociétés, on exprimait des craintes sur les conséquences possibles de ces groupements régionaux. N'allèrent-ils pas nuire à l'union, si nécessaire en ces temps de crise, n'allèrent-ils pas être l'occasion qui ferait renaître les stériles discussions de jadis : questions de politique ou de langue ?

L'avenir a donné tort à ces pessimistes.

L'union de tous au camp a toujours été grande, la camaraderie et la bonne entente remarquables.

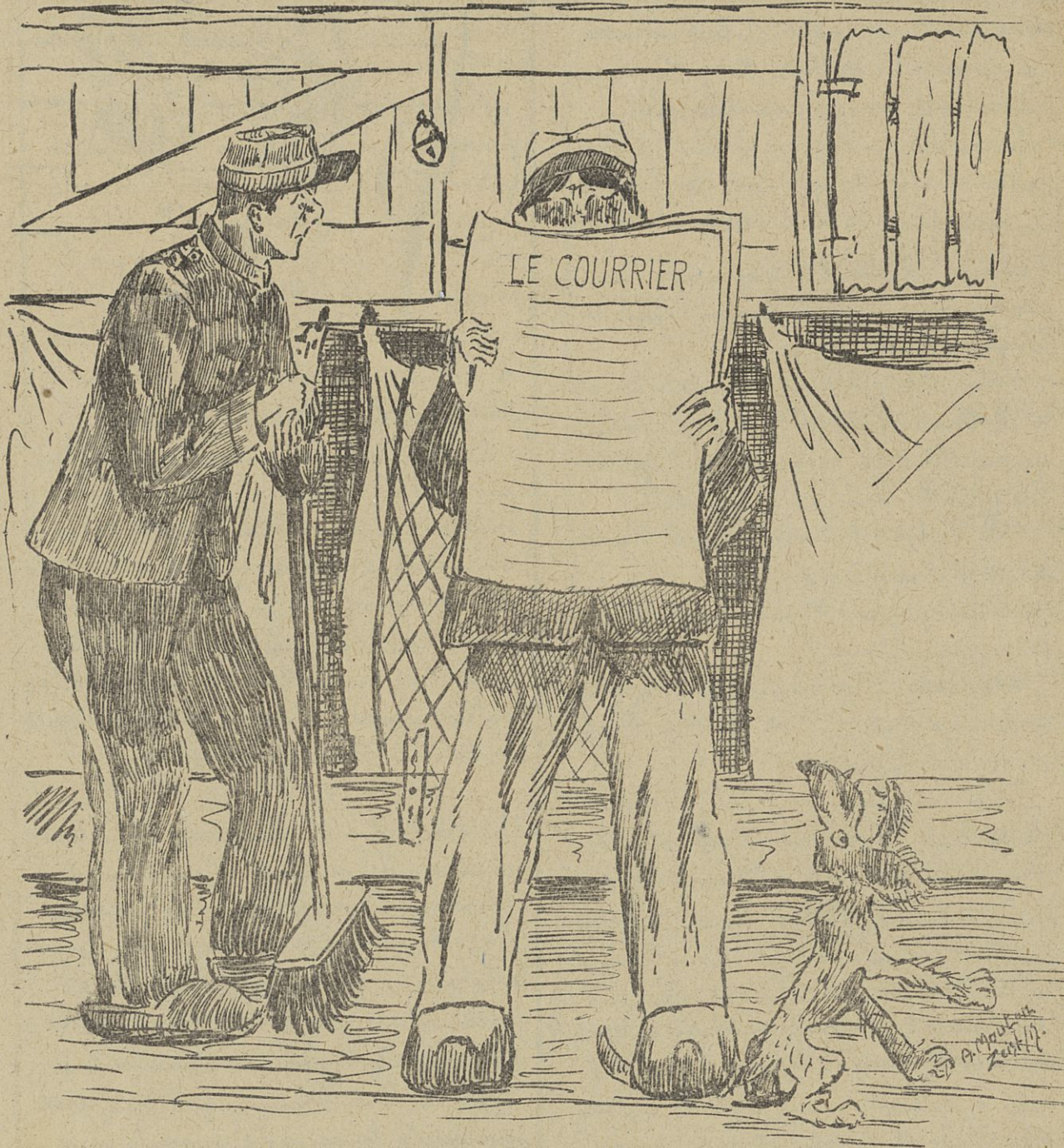
Les sociétés du camp vivent et prospèrent.

Il est du devoir de chacun de nous d'en favoriser le développement, d'aider au but qu'elles se proposent : la distraction des uns et le soulagement des autres.

L. J. D.

UN GÉNÉRAL DISTRAIT.

Le lieutenant général Frederick Stanley Maude, le nouveau commandant en chef des forces anglaises en Mésopotamie, est, pour tout ce qui ne concerne pas le service, d'une distraction légendaire. Quand il quitta l'état-major du 3^e Corps d'ar-



1^{er} Soldat - Viens voir quel nettoyage ! Les Anglais et les Français occupent Noyon, Peronne et 140 autres villages !
Le Garde-chambre : Mince alors pour la corvée !!

mée, à Festubert, pour aller recevoir le commandement du corps expéditionnaire de Mésopotamie, il eut à passer quelques jours à Londres. Et, dans un des grands hôtels de West London, il alla demander une chambre.

- Très bien, Sir, dit le gérant. Veuillez suivre ce garçon.

Le général suit sans mot dire. Puis, apercevant une pièce mal éclairée, aux contours vagues, au décor exagérément sobre et triste, il se récrie :

- Je n'aime guère cette chambre, dit-il au boy.

Celui-ci ne put pas garde.

- Entendez-vous, garçon ? Je ne veux pas de cette chambre, se fâcha carrément, sir Maude. Je ne vais certainement pas coucher ici... Pas de feu... pas d'air... quelle petitesse ! Je vous répète que je n'en veux pas...

- Mais... Sir... fit-il enfin timidement, il ne peut être question de coucher ici... c'est l'ascenseur !...

MOT D'ENFANT.

Dans un village d'Alsace, où l'on espère l'arrivée des Français, d'ailleurs tout proches, les habitants préparent en secret le drapeau blanc, bleu, rouge.

Il suffit de rendre aux couleurs alsaciennes blanc, rouge, un morceau de bleu. La famille D... envoya chez la mercière, une allemande fiéffée, le petit Jean-Baptiste.

- Surtout, fais attention à ce que tu diras.

- Je m'en tirerai bien, assure le gamin. Jean-Baptiste entre dans le magasin et dit :

- Madame, si il vous plaît, un morceau d'étoffe bleue pour faire... un drapeau bavarois.

La marchande découpe le tissu et, avant de l'envelopper :

- Il ne te faut rien autre chose, petit ?

- Non, Madame, répond l'enfant, mon man a dit que le rouge et le blanc, nous l'avions déjà à la maison.

Du Félerin.

ON RACHÈTE À BON PRIX

les timbres verts de l'internement
les collections du "Courrier" 1^{ère}
année.

S'adresser au bureau du
journal

CROQUIS

Une Académie de Billards

C'est après avoir écrit ce titre qu'il
paraît toute la difficulté de ma tâche.
Oussi, quelle idée est la mienne! Vou-
loir dissertar sur une académie est
une tâche très ardue et il ne faut
rien moins que la présomption d'un
journaliste (hum!) pour l'aborder.

Mais, puisque j'ai commencé, il sied
que je continue. *Alia jacta est!*

Les académiciens sont des inter-
nés qui ne se différencient pas, à pre-
mière vue, du commun des soldats.

Bien que la spécification "commun"
n'ait en elle rien de désobligeant, je
m'en voudrais, en insistant, de provo-
quer l'ire de nos amateurs de carambo-
lages, gens susceptibles comme on sait.
Oussi, je me hâte d'expliquer que si les
lignes générales de chaque académicien
révèlent un interne ordinaire, l'obser-
vateur a vite fait de discerner un per-
sonnage dans le soldat qui, l'allure ^{de son allure} ^{importante}, se hâte vers la coupole ^{sur laquelle} ^{siègent}
les membres de l'académie. Coupole, c'est
évidemment une façon de parler, car
c'est à la cantine que l'académie tient
ses assises. Et quelle académie! Il faut
montrer patte blanche pour en faire par-
tie car, bien qu'aucun titre particulier
ne soit requis pour une admission, les
académiciens, exclusifs, s'arrangent
toujours pour évincer l'intrus. Ce sont
donc toujours les mêmes élus qui tien-
nent le tapis vert et si, de temps à autre,
un malin s'insinue dans le cénacle,
c'est au prix de ruses d'apaches.

Dès avant neuf heures, les académi-
ciens sont à la porte de la cantine et,
en attendant que s'ouvrent les portes,
ils discutent, ils discutent...

Tous ne vous doutez pas comme un
amateur de billard peut discuter et
combien il est prolix quand il s'agit
de vaner ses exploits. Car ses exploits
sont innombrables... Venez, pas plus
tard qu'hier, il a fait une série de
60 points et, encore, un intrus l'a bou-
culé au bon moment, sinon il ne sait
pas où il se serait arrêté! Un autre
rappelle un bon coup; tous les coups
ne sont-ils pas extraordinaires quand

il s'agit des siens?... Bref, les portes se
sont ouvertes et voir les académiciens
en séance... Ici, il convient d'ouvrir
une parenthèse: Cette académie acci-
de bizarre, de tout à fait exceptionnel,
c'est que les membres n'y touchent au-
cun jeton de présence. Bien au contraire,
on exige d'eux une contribution d'un
dubbeltje par heure, versement exigé
de façon impérative par un cerbere,
à cheval sur les règlements. Mais qu'est
cet ennui à côté de la somme de jouis-
sances qui attend l'académicien: un
dubbeltje, une paille... Mais, preste-
ment, les capotes, les écharpes, les bonnets
ont été enlevés et les voici se saisissant
chacun d'une queue. C'est à ce moment
que les académiciens apparaissent dans
toute leur beauté: ils frottent delicate-
ment le bout de la queue qu'ils se sont
respectivement choisis et les voilà prêts
à officier. Dès ce moment, les acadé-
miciens ne s'appartiennent plus. Un
cyclone peut s'abattre sur le camp
qu'il n'en auraient cure; un cepelin
traversant le ciel pur de la Hollande,
laisserait tomber quelques bombons sur
les baraques qu'ils n'interrompraient
pas la partie. Rien ne vaut un beau
carambolage pour un joueur de bil-
lard et toute la stratégie de Nivelles ou
de Ponglas Baig n'est que de la "gno-
gnote" à côté des manœuvres sa-
vantes qui se livrent autour du ta-
pis vert. Ces manœuvres se tradui-
sent par des poses avantageuses, des
effets de torsion, de jambes, de déhanche-
ments suggestifs, ^{de soupirs} supérieurs, de sar-
casmes de daignence pour l'adversaire
malheureux, d'explications em-
bravées et véhémentes pour justi-
fier une erreur de stratégie billar-
desque (les académiciens me pardon-
neront ce mot, que j'ai forgé de toute
pièce, à l'instar d'un poète qui fut che-
velu). Et ce sont des discussions sans
fin, où l'on retrouve les mots magi-
ques: effet, effet contraire, coulé,
masser, carambolage, accompagnés
de gestes exaspérés. Les queues ponc-
tuent leurs arguments, au grand
dam des spectateurs qui, ébaubis
d'admiration, écoutent les discussions.
Car les académiciens, s'ils se réservent
le tapis vert, tolèrent que d'autres vien-
nent assister à leurs promesses (confidentiel-
lement, je vous confie qu'ils sont très sensibles à
l'admiration des foules).

Les amateurs de billard sont des gens
heureux qui coulent au camp une vie ex-
empte de soucis: tous les bruits de la terre
viennent s'éteindre au seuil de l'académie.
Très volontiers, ils se représentent les champs
de bataille comme d'immenses tapis verts

dont les trous sont des cratères d'obus, les bil-
les des obus qui n'éclatent pas et la craie,
des résidus de tranchée de la Champagne
crayonneuse. La guerre, c'est un vaste caram-
bolage! La nuit, quand le silence de la
baraque n'est troublé que par le grigno-
tement caractéristique de M. M. les rats,
brusquement un académicien, en proie
au cauchemar, s'élance de son lit en
cruant: "52, votre compte est bon, Kamara-
des....!" Et l'on ne sait s'il compte ses
points ou s'il dénombre des prisonniers...
E. H.

ELS INFANTS DES CHEONCO CLOTIERS

ET DU PAYS NOËR

SOIRÉE DU 15 MARS 1915

Tout le monde sait que la Société
hemmyère a déjà organisé un grand
nombre de belles soirées et l'on pourrait
croire, dès lors, qu'à un moment don-
né les organisateurs se gratteraient la
tête, disant: Quoi?... N'étonnez-vous car
la soirée du 15 Mars ne le cède pas, en
intérêt, aux soirées intéressantes qui la
précédèrent. Tous les goûts furent satis-
faits tant le programme comportait de
"clous" divers: les Billy, gymnasiarques
adroits, Saratos, l'homme-serpent, les
Alphonse Charles, acrobates d'une force et
d'une puissance extraordinaires, De Sandts
heer, danseur comme on n'en voit peu,
Kimpé quel on peut qualifier d'artiste
tant cet accordéoniste apporte de sentiment
de justesse et de mesure dans l'exécution
des morceaux qu'il présente au public.
Ajouterai-je que M. Rommée, dont le
talent de diseur est apprécié de tous, et
M. M. Paridaens, Leron, Bohist, Trayer
artistes de chant, recueillirent les bravos
qu'ils méritèrent?

Il me faut terminer en signalant le
succès de M. Muller, comique à trans-
formation et de M. Benet, l'excellent co-
mique dont la seule apparition excite
le fou rire d'une foule en délire.

En somme, très grand succès confir-
mé par les applaudissements des officiers
qui assistaient à la soirée

E. H.

POUR NOS PRISONNIERS

Tous les Mercredis de 5 à 6 h
dans les salons du BERG-HOTEL
à Amersfoort, Thé du Brisou-
mèr Belge, avec le con-
cert vocal et ins-
trumental avec le concours d'ar-
tistes en renom.



PLAN DU CAMP



à 2 1/2 cent

au Bureau du Courrier
Baraque 25 Camp II.

SOUVENIRS DE GUERRE

Bagues, badges, porte-plumes, coupe-papiers etc. etc.
LAVALLEE BAR 2 CAMP II

JOSEF KLEIN EN ZOOM

MOURHUIZEN 2 AMERSFOORT
ACHAT ET VENTE DE LIVRES EN TOUS GENRES
MAISON RECOMMANDÉE

MAGASINS DE DUIF

G. HAGEBEUK HOF 12-18
Confections pour hommes et dames
Robes de Cuiril. Bonnets. Tabliers.
Couvertures. vatach, cum vegetal laur
à 10 cent la livre Pas de Crédit

CH GIESEN

CI DEVANT H. BEURSKENS
UTRECHTSCHESTRAAT 12
Chapeaux et Casquettes Chemises, Colons
Toile, Papier, caoutchouc, Manchettes
Crautes, Bretelles, Gants, Chaussettes,
Mantilles, tricot
10% réduction aux Belges.

MAGASIN DE NOUVEAUTÉS DE FAAM

LANGESTRAAT
du bon, du solide, à prix réduit

J. HOOGLAND

KROMMESTRAAT 40
Articles pour peintres
laque, vernis, pinceaux
Serres à vitres.

FOTOGRAFIE TIP-TOP

UTRECHTSCHESTRAAT 21
6 TIP-TOP-FOTOS FLD.25
6 BRIEFKAARTEN " 0.50
Achat et vente de toutes sortes de livres et estampes etc
Grand choix de timbres-postes pour collectionneurs.

TABACS CIGARES

G. BOEKENDOGEN
LANGESTRAAT près du VARKENSMARKT
Maison spécialement recommandée pour Cigares, Tobac fort, Cigarettes, Pipes en bois, écume etc. articles pour fumeurs.

GOUTEZ LE BON CAFE A

FLO66 LE DEMI-KILO.
MAISON RECOMMANDÉE
J. VAN GENDEREN
ARNHEMSCHESTRAAT 31
TELEPH 104

CULTIVATEURS

PENSEZ-Y APRÈS LA GUERRE
Enjeux de drainage des tréiteries
d'Hummes les Courmai sont les meilleurs. Demandez les à votre fournisseur sur le agent général pour la Belgique et la Hollande.
RUE DU VERGER
RAYMOND STEYAERT THOUROUT FLO66

Maison recommandée

pour laines, fils et autres articles de Mercerie
C. J. V. NIEUWKERK
LANGESTRAAT 80

SALLE DE L'ODEON

BAL tous les jours Vendredi
di excepté, de 7 1/2 à 11 heures
DIMANCHE après-midi de 3 1/2 à 5 1/2

LE COURRIER DE LA PRESSE BUREAU de COUPURES de JOURNAUX "LIT TOUT"

JOURNAUX, REVUES & PUBLICATIONS DE TOUTE NATURE
Paraissant en France et à l'étranger et en fournit les extraits sur tous sujets et personnalités.
FONDÉ EN 1889 PAR A. GALLOIS
Ch. DE MOGÉOT, DIRECTEUR
21 Boul. Montmartre PARIS 2^e
Service spécial d'informations pratiques pour Industriels et Commerçants
Circulaires explicatives. Specimens et tarifs sont envoyés franco.

PHOTOGRAPHIE L.B.J. SERRÉ

Opérateur de la MAISON BUYLE DE BRUXELLES. Personnel belge et instruit
UTRECHTSCHEWEG 48 TEL. INTERC 371
Travaux divers et artistiques
PRIX MODÉRÉS TRAVAIL SOIGNÉ

PÂTISSERIE BELGE

C. A. STOOVE
UTRECHTSCHESTRAAT 24
Cuisine de Picardie de Rinnis de St. Nicolas et de Hasselt.

MRN. OOSTERVEEN

LANGESTRAAT 46
ARNHEMSCHESTRAAT 11
TEL: 77

DEVIÈRES COLONIALES
COMESTIBLES. VINS

NE FUMEZ QUE

LE TABAC

DRAGON

FIRME BELGE

EDOUARD PAGNOUL
HARDERWIJK
COURTIER EN TABAC
CIGARES, CIGARETTES
PRIX-SANS CONCURRENCE

L. HOUBAER*

CONFECTIONS POUR HOMMES ET ENFANTS

VOULEZ-VOUS VOIR DU BON ET DU BON MARCHÉ
VISITEZ NOS MAGASINS NOS STOCKS CONSTAMMENT RENOUVÉLÉS, NOUS PERMETTENT DE SERVIR NOS CLIENTS TRÈS AVANTAGEUSEMENT
BIEN REMARQUER L'ADRESSE LANGESTRAAT 64.66

FORTMANN ET HEHENKAMP

LANGESTRAAT 63
Magasin de tapis et de l. laines
PRIX MODÉRÉS
Grand assortiment de couvertures de laine et de coton.

J. J. H. SCHOLTE

HOTEL-CAFE-RESTAURANT
"DE KEIZERSKROON"
GRANDE SALLE DE CONCERT
CONSOMMATIONS DE CHOIX
PRIX MODÉRÉS - TELEPHINT 379



CAFÉ DE LA STATION VAN UNEN

CONCERT SYMPHONIQUE TOUS LES JOURS DE 6 A 11 HRES
DIMANCHE ET JOURS FÉRIÉS DE 4 A 6
7 A 11
CONSOMMATION DE CHOIX
SANS AUGMENTATION DE PRIX
BUFFET FROID ENTREE LIBRE

DE NIJS VAN ROON VARKENSMARKT

BOITES À OUTILS EN TOUS GENRES
PETITES SCIES GANIFS
FOURNITURES POUR ELECTRICIENS
TOUTES LES ESSENCES DE BOIS
LE MEILLEUR MARCHÉ TEL. INTERC 291